du Mississipi, de sorte qu'il apprenait petit à petit toutes les langues de la région et devint un interprète précieux. Sur ces entrefaites, les Taensas ayant brûlé le village des Bayougoulas et massacré une grande partie de cette tribu, ce qui en restait se réfugia sous les canons de Saint-Denis au fort Maurepas, où ils s'établirent avec sa permission.

Les coureurs de bois canadiens constituaient jusqu'alors le principal élément militaire de la colonie. Chateauguay et Volez passèrent en France pour recruter deux compagnies. Le premier revint en août sur la *Loire* avec 90 passagers dont 17 colons canadiens, 6000 livres de marchandises et des provisions. C'était le premier de ces envois de secours que l'influence de d'Iberville obtenait pour la colonie, et il fut le bienvenu.⁽¹⁾

Au commencement de décembre, Boisbriant demanda à Bienville l'autorisation de faire une expédition contre les Alibamons. Le 22, il partait avec 40 hommes dans 5 canots et remontait la rivière des Alibamons jusqu'à 70 lieues de son embouchure. Arrivé là, il rencontra et surprit un détachement ennemi, tua les hommes et emmena les femmes et les enfants à la Mobile avec leurs canots chargés de leur chasse. Les Mobiliens ayant vu passer nos gens avec les esclaves, vinrent supplier Bienville de les leur rendre, parcequ'ils étaient de leurs parents, ce à quoi le jeune chef consentit. Cette générosité judiciaire fut cause que les Mobiliens se joignirent à nous par la suite dans les guerres qu'on eut avec les Alibamons.⁽²⁾

1704.—Les Chétimachas⁽³⁾, tribu qui habitait près du Mis-

(1) Hamilton.

(2) Pénicaut à qui j'emprunte ces détails met cette expédition en 1702, mais j'ai préféré suivre B. de la Harpe qui me paraît plus exact. La discordance des dates est une des grandes difficultés qu'on rencontre dans l'étude des premières années de l'établissement de la Louisiane. Pénicaut qui y résida de 1699 à 1721 et qui y était employé comme menuisier, nous a laissé une relation très intéressante sur ce qui s'y est passé de remarquable pendant ce laps de temps. Cette relation se trouve tout au long dans la belle collection de M. Margry : "Etablissements des Français dans l'Amérique du Nord," vol. V. Formation d'une chaîne de postes.

(3) Gayarré dans son *Histoire de la Louisiane*, les appelle Tchioumachaqui. L'historien Gayarré (c'est un nom espagnol) descendait par sa mère d'une famille canadienne, établie à la Louisiane avec Bienville, les Boucher de Grand pré.